

CHAPITRE III

L'agence immobilière de Lucien Taillis occupait le fond de la fausse impasse qui reliait le port plaisancier aux vieux quartiers de La Crau-Belette par des escaliers de pierre brute. Lucien avait appelé sa petite affaire La Belette Immobilière, par allusion à la fable de la Fontaine. Et voilà qu'un Raminagrobis nommé Simone Nibbart était venu lui pourrir la vie en lui prenant la majeure partie de ses affaires. Pourtant, Lucien réussissait à survivre depuis vingt ans en dépit des manigances et des coups tordus. Comme il ne cherchait ni la fortune ni les honneurs, il se contentait des opérations simples des particuliers qui cherchaient réellement à acheter leur domicile. Les magouilles et les montages fiscaux, il les laissait à la Nibbart. Moyennant quoi, son existence modeste lui permettait d'apprécier un rythme de vie méridional, entre amis, clients, pastis, pétanque... Et comme son agence tenait toujours bon, il payait correctement Martine Brochet, la fidèle complice qui lui servait de secrétaire depuis dix ans.

Toussaint Montpert, le nouveau maire de la ville, et Lucien Taillis, l'agent immobilier, avaient été à l'école communale ensemble. Ils avaient partagé les bonnes et mauvaises fortunes, ainsi qu'au fil des occasions, quelques femmes. En poussant la porte de l'agence, Toussaint avait déjà le sang en ébullition. Depuis le temps, Lucien et lui n'avaient plus de secret pour Martine, et plus aucune parcelle de son corps ne leur était étrangère.

— Bonjour, monsieur le maire! C'est un honneur de vous recevoir.

La voix de Martine, à l'intonation rauque comme le couinement d'une femme qui jouit, ajoutait au charme naturel de son visage aux pommettes hautes. Yeux noisette, paupières délicates, expression de biche, que démentait un sourire aux lèvres épaisses : nombreux avaient été les hommes qui s'étaient mis à ses pieds pour obtenir ses faveurs. Mais malgré son goût prononcé pour les joies de la chair, Martine avait ses préférences et ses principes. Elle ne subissait pas : elle choisissait. Seuls Lucien et Toussaint avaient eu le privilège d'être « ses hommes » depuis qu'elle s'était réfugiée à La Crau après son divorce.

— Martine, tu me taquines !

Il passa derrière son bureau, et comme elle s'avavançait vers lui, il ne put qu'admirer le spectacle. Vêtue d'une courte robe blanche en tissu translucide, elle laissait tout deviner de son corps : seins haut placés, hanches marquées, taille serrée.

— Tu vas faire défaillir tous mes administrés mâles ! Tourne-toi un peu.

Elle se fit un plaisir d'obéir.

— On te voit tout... les fesses, la raie ! T'as même pas mis de culotte, dis-moi ! T'as rien là-dessous, non ?

— Quand tu m'as téléphoné pour me dire que tu passais, j'ai enlevé mon string. Lucien a ri quand il m'a vue le ranger dans mon sac, et puis il est parti en clientèle. Il m'a dit de te souhaiter un bon moment.

— Il n'était pas jaloux, non ?

— Jamais, comme d'habitude. C'est moi qui décide, d'ailleurs. Et puis, aujourd'hui, il est raplapla. Il a eu sa dose hier soir.

— Et toi ?

— Vieux cochon, tu me connais... il m'en faut plus pour me fatiguer.

Tout en disant ça, elle l'avait pris à la braguette. Elle le palpait en approchant son visage. Elle lui mordilla la joue, le lobe de l'oreille.

— Martine, attends, il y a du boulot avant.

Elle le lâcha, se recula pour le fusiller du regard.

— Du travail ? Par cette chaleur ?

Elle gloussa, lui décocha une œillade incendiaire, avant de reprendre :

— Bon, c'est d'accord. Travaillons un peu avant. Mais je te préviens, tu ne t'en tireras pas comme ça. Ça fait plus d'un mois que tu n'es pas passé.

— Tu sais bien tout ce qu'il y a eu : la démission de Valcaguet,

la remise en route, mon élection... J'ai été très pris.

— Et ta Kellermann, elle n'a pas été privée, elle! Quand je la croisais en ville, elle affichait le sourire de celle qui vient de se faire ramoner. Elle a pu profiter de ta belle grosse... et moi, rien!

— Pauvre Martine! Et Lucien, il ne te sert à rien?

— Je suis quand même jalouse de la Kellermann. Elle t'a sous la main. Elle est plus chaude que moi?

— Bon! On bosse ou tu me fais une scène?

Elle s'assit à son bureau avec un sourire fataliste. Comme il passait près d'elle pour aller prendre place, elle lui remit la main à la braguette, palpa la bosse qui déformait le pantalon.

— En plus, t'es en forme, cochon!

Il émit un rire égrillard. Mains plaquées à l'entrecuisse, il fit saillir la forme de son sexe gonflé.

— Regarde bien, Martine! C'est du prêt-à-l'emploi, ça n'attend que toi. Petit travail d'abord, gros plaisir ensuite, d'accord?

Elle allumait son ordinateur de bureau; elle eut un sourire en coin.

— Ça me fait penser à « plug and play », ce que tu dis. Branche et joue! On dirait une pub pour matériel électronique. T'as vraiment la bite toujours prête, toi!

Son bureau consistait en une large plaque de verre posée sur deux tréteaux d'acier chromé. Elle pouvait se permettre de montrer beaucoup de choses, surtout quand les clients de l'agence étaient des mâles sur le retour. L'adrénaline submergeait ces messieurs quand elle les laissait jouer les voyeurs. Lucien Taillis devait de nombreuses transactions immobilières juteuses aux « vues profondes » que proposait Martine.

— Que recherchez-vous exactement, cher monsieur?

Elle avait pris sa voix charmeuse; l'éclat de ses yeux ajoutait à l'ensorcellement. Toussaint, pourtant habitué aux maléfices de sa complice, se laissait chaque fois subjugué. Tout en prononçant sa formule rituelle, la sorcière se laissa aller très en arrière, écarta les cuisses pour offrir un aperçu de sa chatte sous le court pan de jupe. Puis sa jambe droite se souleva, puis se rabattit en croisant l'autre. De là où il se trouvait, Toussaint se délectait du tableau « cuisses croisées » qui laissait imaginer les rondeurs des fesses calées sur le tabouret à roulettes.

Toux, raclement de gorge, reniflement, soupir haché... Il reprit sa contenance, tentant d'oublier l'érection qui lui gonflait la braguette.